

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

### ANNONCES :

Quantité Suisse étranger  
La ligne de son espace 0.20 0.25 0.40  
Réclame . . . . . 0.50

Pour renseignements et devis s'adresser à  
**PUBLICITAS S. A., SION;**

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Cpte de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par **PUBLICITAS S. A. Sion** et ses succursales

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux  
prix de fr. 2.25 par semaine et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 48

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révoation  
formelle et signée. Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance

### ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois  
année 4 mois 6 mois  
Valais et Suisse . . . . . 0.— 4.50 2.50  
Etranger (envoi des 2 nu-  
méros de la semaine . . . 17.— 9.— 6.20  
Envoyé par numéro . . . 20.— 12.— 7.—  
— Abonnements par poste ou cto en plus

## Perdu

Dimanche, en ville, jeune chien griffon noir avec tache blanche sous le cou. Prière de le ramener contre récompense. A. Gaillard, Pension, Grand-Pont, Sion.

## A VENDRE

deux chiennes courantes, âgées de 16 mois.  
S'adresser à Delalay Joseph, à St-Léonard.

## Vente aux enchères

Dimanche, 24 juillet aura lieu au Café de la Belle-Ombre à Bramois la vente aux enchères, d'un mayen à Nax.

## A vendre

environ 200 toises avoine, chez Oscar SCHENKEL, Sion.

## Automobile Pic-Pic

Torpédo, 4 à 5 places, excellent grimpé, en parfait état sous tous les rapports, pouvant facilement se transformer en camionnette. Prix Fr. 8.500.  
S'adresser à Charles Bonvin Fils, à Sion.

## 2 vases ovales

de 1200 litres bien avinés et 1 pompe complète, à vendre à bon compte. S'adresser E. Tröller, Barré 1, Lausanne.

## On demande à louer

petite chambre non meublée si possible.  
S'adresser au journal.

## Joli break d'occasion

6-8 places  
Sièges en cuir  
A vendre faute d'emploi  
Offres sous P. 10068 S. Publicitas, Sion.

## Inspecteur-Producteur

expérimenté et muni de sérieuses références demandé par Cie d'Assurances accidents de 1er ordre.  
Appointements, frais de voyages et commissions élevées. Adres. offres détaillées sous L 13195 L Publicitas S. A. Lausanne.

## Belle viande fumée

à manger crue  
à fr. 3.— le kg. **Salamis** extra secs, à fr. 4.— le kg. sont expédiés à partir de 2 kg. par la Boucherie Chevaline Lausannoise  
Ruelle du Gd.-Pont, 18, Lausanne

## A LOUER

jolie chambre meublée.  
S'adresser au bureau du journal.

## A vendre

d'occasion

un bois de lit, un matelas, une niche à chien, un lavabo, une table de nuit, quelques mètres grillage pour poulaillers, un ventilateur et un réchaud électrique, 2 malles-panières, une grande table style Louis XV, une brouette.  
S'adresser au bureau du Journal

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres  
TAMPONS  
Imprimerie Gessler, Sion

## Attention!

Pour vos achats de Bouchons, d'Articles et Machines de cave adressez-vous à

**A. Gruber-Allet - Sion**

Magasin Rue des Remparts, maison Allet — Tél. 167.

## Café Valeria Sion

Rue du Rhône

Le soussigné a le plaisir de vous informer qu'il a repris le „Café Valeria“. Etablissement remis entièrement à neuf.

CONSOMMATIONS de 1er CHOIX — RESTAURATION.

Spécialités:

TRANCHES — FONDUES — RACLETTES — ESCARGOTS  
Se recommande:

**A. Couturier-Cretton, prop.**  
ancien tenancier du Café du Grütli.

## Maréchal

Le soussigné avise l'honorable public de Sion et environs, qu'il a à vendre **chairs d'occasion** N°s 11, 12, 13, 14, à des prix très avantageux.  
Toujours à disposition, chairs neuves et chargesses.

**VARONNIER Alfred**, maréchal, rue des Remparts, Sion.

## AVIS

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sion et environs qu'il a repris le

## Café-Restaurant Stutz

Restauration soignée, tranches, fondues etc.

Consommation de 1er choix

On prend des pensionnaires

Se recommande:

**Isidore MULLER.**

## LA SUISSE

FONDÉE EN 1858

SIÈGE SOCIAL  
LAUSANNE



SOCIÉTÉ  
D'ASSURANCES  
SUR LA VIE  
ET CONTRE LES  
ACCIDENTS

VIE --- ACCIDENTS --- RENTES  
RESPONSABILITÉ CIVILE

Agence Générale: **Albert Roulet, Sion**

Il n'y a pas de produit similaire ou qui remplace le **Lysiform** mais seulement des **contrefaçons**, quelquefois dangereuses. Exigez toujours nos flacons ou bidons d'origine, capsulés et étiquetés de notre marque déposée.

Gros: **Sté, suisse d'Antiseptique, Lysiform, LAUSANNE.**



## Boucherie-Charcuterie

**Ad. Eschbach**

Hôtel du Soleil - Rue des Remparts  
anciennement Rue de l'Eglise

— SION —

BOUCHERIE MODERNE

Nouvelle et moderne, installation frigorifique  
Charcuterie fine. Saucissons, Cervelas, et toutes les spécialités connues.

Viandes de premier choix. Prix modérés.

Se recommande:

**AD. ESCHBACH**, Boucherie-Charcuterie  
Même maison Hôtel du Soleil

## Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à Zurich

Chiffres extraits du compte-rendu 1920.

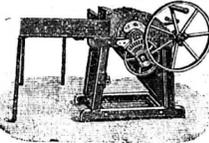
Les monnaies étrangères sont comptabilisées aux cours de Décembre

Total des assurances de capitaux en cours	515	millions frs. suisses
Total des assurances de rentes en cours	3.4	» » »
Recettes annuelles	36	» » »
Actif	161	» » »
Excédent total disponible	15.7	» » »

Mutualité! Tous les excédents font retour aux assurés. La plus ancienne société suisse d'assurances sur la vie avec le plus important portefeuille d'assurances suisses.

S'adresser à la **Direction à Zurich**, Quai des Alpes, 40, ou à l'Agence générale de Lausanne, M. Charles DAIBER, Galeries du Commerce.

## U. AMMANN, ATELIERS DE LANGENTHAL



### Batteuses

de tous modèles et dispositions

Presse à liage automatique  
— Machines à nettoyer les  
céréales — Tarares — Mou-  
lins à farine panifiable.

Appareil à moissonner

Moissonneuses

Moissonneuses-lieuses

Chars et pompes à purin

**Pulvérisateurs pour la vigne, les pommes de terre et les arbres**

Arrache pommes de terre "STOLL"

## BEAU LARD

maigre, du pays

bien sec, est expédié depuis 3 kgs. à frs. 6.— le kg., ainsi que tout autre **article de charcuterie du pays et de Ire qualité** au plus bas prix du jour.

Conditions spéciales pour grosses quantités

Hôtels et Revendeurs

Charcuterie **BURNIER**, Place Palud, 5, LAUSANNE



GRAND ASSORTIMENT DE

## MUSIQUE

en tout genre et pour tout instrument

ENVOIS A CHOIX - ABONNEMENTS

SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ

MAISON FONDÉE 1807

## CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS  
SUR  
DEMANDE



DEVIS  
SUR  
DEMANDE

**J. ROD - LAUSANNE**  
ST-ROCH 10 TEL.: 89.61

## Attention



Arrivage continu de jeunes mulets et chevaux de la Savoie. Vente et Echange. Facilités de paiements.  
**Roth & Mariéthoud Sion, Tél.166**

## Boucherie J. Vuffray

Vevey

expédie contre rembourse, beau bouilli de bœuf du pays à frs. 3.50 le kg.; **rôti** frs. 4.50; **graisse de bœuf** fondue à frs. 2.— le kg.; **bonnes saucisses** de ménage à fr. 3.— le kg.; **saucissons au foie** fr. 4.80; **saucissons pur porc** à fr. 5.80; **lard maigre** du pays frs. 5.50. Emballages soignés.  
Téléphone 301. Se recommande

## A vendre

Stock

## papier d'emballage

S'adr. à l'Imprimerie Gessler.

Avec

## Succès

vous employez journellement pr. les soins rationnels de la peau grâce à sa pureté, sa douceur et sa durabilité le véritable

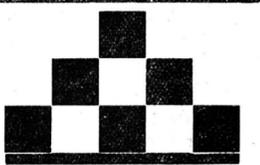
## Savon au Lait de Lis

BERGMANN

Marque: Deux Mineurs.

L'efficacité absolue de ce savon apprécié, supprime les impuretés de la peau et les taches de rousseur. En vente à fr. 1.60.

- Pharm. Henri Allet Sion
- " G. De Quay "
- " Const. de Torrenté "
- " Xavier Zimmermann "
- Coiffeur: Ch. Ganter. "
- " E. Furter, "
- " J. Reichenberger "
- Pharm. Moe Levey, Martigny-Ville
- W. Schertenleib, coiffeur, Martigny
- Coiff. H. Schmid, "
- Pharm. Maurice Allet, Sierre
- Coiffeur H. Steffen, "
- Pharm Ed. Burlet, Visp
- Anton Dönni-Zurverra, épici. "



Cherchez-vous un emploi ?

Avez-vous besoin d'un employé d'un domestique ?

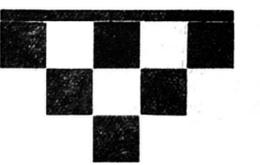
Voulez-vous repourvoir votre service d'hôtel, de café, etc. ?

Désirez-vous vendre, acheter, louer ?

## Insérez

une annonce dans le Journal & Feuille d'Avis du Valais

très répandu dans tout le canton



## Accordeons Marque „Berna“



Modèles de tous genres jusqu'à 180 basses, à prix modérés. Facilités de paiement. Essayez et demandez catalogue gratuit N° 133.

Manufacture d'Accordeons

**W. Bestgen fils, Berne**

Maison spéciale la plus importante en Suisse fondée en 1871

## Beaux domaines

en FRANCE sud-ouest, toutes grandeurs, très fertiles pour toutes cultures. Profitez du change. Demandez liste de prix et renseignements à **VI-RET-THURIN, Av. d'Échallens, Lausanne.**

## SACS A GRAINS

en fort triège, avec coins, 53/160 cm. Fr. 4.25; 5.25, 9.—  
Marchandise de qualité réputée  
Envoi d'échantillons  
**ALBERT MARGOT, 2 Route du Tunnel, LAUSANNE**

Dans vos moments de loisir  
**Jouez de l'Accordéon**  
Sans connaître la musique, vous apprendrez à jouer rapidement au moyen d'une méthode pratique brevetée.  
Prix Fr. 2.—  
Manufacture Suisse d'Accordeons  
**W. Bestgen fils, Berne**  
Demandez aussi catalogue pour Accordeons No 133.

**Fabr. Fourneaux Sursee**  
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES  
Catalogue Gratuit  
**Succ. Lausanne**  
2, Place de la Raponne  
Représentant  
**J. B. Sauthier** vers Sion

La question irlandaise

On avait fondé de grands espoirs pour la pacification de l'Irlande sur l'entrevue de M. Lloyd George avec le chef des Sinn-Feiners, de Valera, et sir James Craig, chef des unionistes irlandais.

En débarquant à Londres, M. de Valera avait adressé à ses compatriotes le message suivant témoignant de ses bonnes intentions:

« J'ai passé une journée très agréable et j'ai beaucoup apprécié l'accueil qui m'a été fait sur ma route par les amis de l'Irlande. Il n'y a aucune raison pour que les habitants de ces deux îles continuent à vivre en inimitié. Il s'agit seulement de reconnaître la justice comme fondement nécessaire de la paix. »

« J'espère, de tout mon cœur, ajoute-t-il, que nous pourrions nous accorder d'une manière pacifique. Je désire la paix et j'ai pleine confiance qu'il arrivera comme un résultat de ma visite à Londres. Je ne veux pas en dire plus long. »

Les journaux n'ont donné que très peu de détails sur les entretiens qui se sont poursuivis à Londres pendant plusieurs jours. On annonçait avant-hier que le chef irlandais réclamait l'absolue indépendance de l'Irlande. Hier, une dépêche disait que James Craig avait brusquement quitté Londres, emmenant avec lui tous les délégués de l'Ulster; on sait que la population protestante de cette province demande le maintien de l'union entre l'Angleterre et l'Irlande.

Deux ordres de difficultés se rencontrent. Plus que jamais l'Irlande d'aujourd'hui, l'Irlande de la révolution d'avril et des volontaires, se considère comme une nation, dans toute la plénitude du mot. Elle réclame des douanes, des finances indépendantes et peut-être même le libre choix de son organisation militaire. A tout mettre au plus bas, elle veut voir de la liberté de mouvement d'un Dominion et l'on sait que le terme peut être étendu très loin. Il se peut fort bien, toutefois, que l'essentiel de ses exigences soit concédé. Aucune autonomie fiscale irlandaise ne coûtera au contribuable anglais aussi cher que le régime présent. Aucune liberté militaire irlandaise ne mettra les soldats anglais en plus grand péril que la guerre actuelle. S'ils demeurent en possession de la mer et des ports irlandais, les Anglais peuvent, en somme, renoncer à beaucoup de choses.

Plus redoutable est la séparation de l'Irlande catholique-nationaliste et de l'Irlande du Nord, de tradition orangiste. Pour atteindre à l'autonomie, l'Irlande doit tout d'abord accomplir son unité. Ainsi l'a entendu la loi de décembre 1920, qui n'a pas seulement créé les Parlements de Dublin et de Belfast mais, au-dessus d'eux, a réservé de larges perspectives à l'idée fédérale. Comment s'entendre? L'entremise de Londres ne peut suppléer à l'accord volontairement consenti des deux communautés. Les unionistes du Sud qui, englobés dans le pays nationaliste, ont certaines affinités de religion, de race, de patriotisme avec l'Ulster sont les courtiers naturels du marché. Réussiront-ils? Le brusque départ du chef de l'Ulster permet d'en douter.

Il est probable que la conférence entre MM. Lloyd George, de Valera et sir James Craig reprendra après les réunions séparées du Premier britannique avec les premiers ministres de l'Ulster et le président du Sinn-Fein. Les résultats obtenus seraient alors soumis séparément au « Dail Eirean » et au Parlement de l'Ulster. On va même jusqu'à pronostiquer un plébiscite en Irlande.

Sir James Craig, interviewé, s'est refusé à faire aucune autre déclaration tant la consigne est toujours formelle au quartier général de la délégation irlandaise de ne rien dire aux journalistes.

Quoi qu'il en soit, il est vivement à souhaiter que le conflit séculaire qui divise l'Irlande et l'Angleterre reçoive bientôt une solution définitive et que cessent les scènes de brigandage qui ensanglantent ce pays.

SUISSE

Mœurs de macaques

Le « Bund » publie une mordante satire à l'adresse des snobs qui transportent sur les grèves de l'Aar les flirts de salons et de restaurants. Il stigmatise la mode des rendez-vous que se donnent au bord de l'eau des gens qui, dit-il ironiquement, « n'ont peut-être pas de mauvaises intentions, mais obéissent simplement à un sans-gêne naturel et sont incapables de distinguer entre ce que les convenances permettent et ce qu'elles défendent. » Le Bund dénonce le sans façon de ces réunions de snobs et d'élégants qui donnent un spectacle que le simple sentiment de l'honnêteté ferait interdire dans les bains où le commun des gens vient prendre ses ébats. « On peut s'en rapporter, dit le Bund, au bon sens naturel de nos jeunes garçons, qui cracheraient de mépris si on leur parlait de cette promiscuité. »

Ce n'est pas qu'à Berne qu'on dénonce la licence qui règne sur les plages de bains. Les bords de nos lacs romands attirent aussi une clientèle d'un aloi douteux et le gouvernement de Glaris vient de prendre des mesures pour réfréner l'impudique qui régnait dans certaines stations balnéaires du lac de Wallenstadt.

D'autre part, les « Schweizerische Republikanische Blätter » racontent avec indignation que tous les samedis et mardis, part de Lucerne un bateau à vapeur pour conduire des pélerins au Grutli et que ce bateau-salon est transformé en un café viennois pour attirer le plus d'étrangers possible. Une musique hon groise invite les passagers à s'installer dans le bar; des danseuses à moitié nues se livrent sur le pont à des danses qui excitent les sens; il ne manque plus que la table de jeu pour

avoir une image parfaite des plaisirs de la grande ville.

Ces bateaux vont au Grutli, et personne ne proteste. Quels cris ne pousserait-on pas si un étranger tuait un chamois dans notre parc national. Mais lorsqu'il s'agit de la profanation du sanctuaire helvétique, on applaudit à l'idée « originale » de l'industrie lucernoise des étrangers.

Il faut, concluent les « Feuilles républicaines », interdire tout de suite ces courses au Grutli et punir sévèrement ceux qui récidiveraient. Il faut aussi que les maîtres d'école et tous les éducateurs répètent à leurs élèves dans leur prochaine leçon d'histoire, que la prairie du Grutli est un patrimoine sacré dont ceux-ci sont propriétaires. « Une protestation indignée, signée par les mains inhabiles des enfants de toutes les écoles des villes jusqu'aux derniers villages montagnards, un appel aux armes de la jeunesse suisse pour protéger le sanctuaire national qui lui appartient contre la profanation de l'industrie des étrangers serait la plus digne réponse. »

Pourquoi ça ne va pas

Le « Pro-Lemano » communique: Le département fédéral de justice et police a annoncé, récemment, que d'importantes améliorations ont été apportées, à partir du 1er juillet, au régime de notre police des étrangers et que des ordres précis ont été donnés à nos légations pour faciliter aux touristes l'entrée en Suisse.

Nous avons fait, d'emblée, des réserves au sujet de ces améliorations que nous considérons comme insuffisantes. Les faits suivants nous donnent raison et démontrent, une fois de plus, pourquoi nos lignes secondaires sont en déficit, pourquoi la crise ne fait que s'aggraver.

K. gros industriel persan, ami de la Suisse où il aime à venir villégiaturer, se rend, au début de juillet, à la légation suisse de Paris pour obtenir le visa l'autorisant à passer quelques vacances dans notre pays. Après une réception plutôt fraîche, la légation de Paris exige de M. K., comme condition pour l'obtention du visa sollicité, que celui-ci obtienne tout d'abord un visa de retour pour la France!

On se demande ce que cela peut faire à notre légation de Paris que M. K. rentre en France, après son séjour en Suisse, ou se rende ailleurs, d'autant plus que le visa de retour pour la France est difficile à obtenir pour des sujets étrangers. Mais passons.

Avec des protections M. K. obtient ledit visa de retour en possession duquel il demande à notre légation de Paris un visa d'un an pour la Suisse. On lui accorde généreusement 3 mois en dépit des déclarations récentes et formelles du Département fédéral de justice et police annonçant que le visa d'un an était institué pour de semblables cas. Qu'est-ce que cela signifie?

Autre cas: M. et Mme A., Arméniens-Turcs, protégés par la France qui leur délivre un passeport régulier, se présentent, en juillet, à notre légation de Paris pour venir en Suisse passer l'été. Pour l'obtention du visa, on exige d'eux un dépôt de fr. 1500 par personne. C'est ce qu'on appelle faciliter la reprise du mouvement touristique vers la Suisse.

D'autres cas suivront. Ces deux suffisent, pour l'instant, à montrer où nous en sommes encore avec notre police fédérale des étrangers. Le peuple suisse subira-t-il plus longtemps ces tracasseries qui font un tort énorme à toute notre économie nationale?

La fin du pourboire

A l'exemple de leurs collègues de Bâle, Zurich, Berne, Lucerne et de l'Oberland bernois, les employés d'hôtel de Genève ont abouti, après trois assemblées de commission, à une entente sur la suppression du pourboire et son remplacement par un pourcentage de 12 p. cent sur la note de la clientèle.

Une commission de dix membres a été nommée, afin de mener à bien cette innovation nécessaire.

Encore les vipères

A Castellotto, près de Lugano, un nommé Nazare Devincenzi a été mordu par une vipère à une main. Il eut la présence d'esprit de bander fortement son avant-bras et enleva avec son rasoir la partie infectée. Il reçut ensuite les soins d'un médecin.

Grave explosion

Lundi soir, à 6 h. et demie, un terrible accident a jeté l'émoi dans le quartier de la rue de l'Ale à Lausanne. Quatre employés de la droguerie Grand et Trivelli, à la rue de l'Ale, étaient occupés, dans l'arrière-magasin, à préparer de l'encastique. Ils avaient fait chauffer la cire et s'apprêtaient, ayant préalablement éteint le feu, à faire le mélange avec de la benzine lorsqu'une violente explosion due à la chaleur de la cire se produisit. Trois des jeunes gens furent horriblement brûlés, le quatrième, moins grièvement atteint, put rentrer chez lui.

Tous trois furent conduits, tout d'abord à la pharmacie Klotz où le Dr Cevy, aidé par M. Margot, bandagiste, leur prodigua les premiers soins. Les blessures des victimes étaient effroyables; leurs habits, complètement déchiquetés, laissaient voir des plaies énormes et des lambeaux de chair.

M. Berger, propriétaire de garage, qui se trouvait sur les lieux, mit obligeamment sa voiture à disposition pour conduire les victimes, MM. Maire, Cosandez et Messiller, à l'hôpital où à 9 h. du soir on dit que tout espoir de les sauver n'est pas perdu.

Le feu qui s'était communiqué au magasin a été promptement éteint par le poste de secours.

Accidents

M. Fritz Widmer, de Heimberg, âgé de 46 ans, a fait dimanche matin une chute à l'endroit dit Kummli, dans la région du Stockhorn. Son cadavre a été retrouvé au bas d'une paroi de rochers haute de 200 mètres.

Lundi après-midi, un terrible orage s'est abattu près de Niederhorn et de Beatenberg et près de Sundlauenen. La rivière a débordé et recouvert la route cantonale d'une couche de terre et de pierres d'un demi-mètre. Le service des tramways a été maintenu par transbordement. Les habitants du village de Sundlauenen ont été en partie obligés d'évacuer leurs maisons par crainte de l'inondation. Des équipes de secours ont été envoyées. On annonce que le pont de fer jeté sur le Fitzlignggen a été enlevé. Les pompiers ont réussi à établir un passage provisoire.

M. Rudolf Baumann, 21 ans, de Schafisheim, s'est noyé en se baignant dans le lac de Hallwil.

— Voulant traverser l'Aar à la nage, à Gretzenbach, M. Gustave Schenker, 23 ans, a été emporté par le courant et s'est noyé.

Exportation d'électricité

Le Conseil fédéral a autorisé, sous certaines réserves, les forces motrices du nord-est de la Suisse, à Baden, à exporter à titre provisoire à Waldshut, pour les usines Lonsa, 6000 kilowatt d'énergie électrique. Cette autorisation vaut pour une période de deux mois.

Le ravitaillement pendant la guerre

Le Conseil fédéral publie le bilan des entreprises de ravitaillement qui ont fonctionné pendant la guerre.

Le service du blé a coûté net 137 millions; il y a pour 93 millions de blé en réserve; le service des marchandises monopolisées a coûté 75 millions; stock restant: 3 millions; le service de la benzine, du pétrole, etc., a coûté 4 millions; stock restant 4 millions.

L'importation du bétail a donné un bénéfice de 1 million.

Au total, la dépense nette est de 243 millions, la valeur des stocks de 203 millions; le déficit de 38 millions.

Les mesures en faveur de l'agriculture ont occasionné un déficit de 8 millions.

Canton du Valais

Le lait et la politique

Le lait, ce liquide bienfaisant, dont la douceur est si appréciée, est la cause de grands débordements qui, à lire certains journaux prennent un caractère inquiétant pour la bonne harmonie dans notre pays... Les vaches paisibles qui, en ce moment, paissent dans la sérénité des alpages, ne se doutent certainement pas de tout le boucan que leur lait cause en plaine. En réalité, nous croyons que tout ce bruit est semblable à celui que produit souvent le grondement du tonnerre: on croit qu'un formidable orage va venir et les nuages se dissipent sans amener la pluie attendue.

Ceci dit, voici le fond de la question. La Fédération valaisanne des producteurs de lait, objet des imprécations de... Camille, a été fondée et développée pendant la guerre, sous la protection du Département de l'Intérieur, qui y voyait le seul moyen d'assurer le ravitaillement en lait dans notre canton, impuissant à se suffire à lui-même. Elle est, en grande partie l'œuvre de l'ancien inspecteur fédéral des laits, M. Schwar, qui, lorsque ce poste fut supprimé, continua son activité dans le domaine laitier. M. Schwar, tel un apôtre des premiers temps chrétiens, parcourut nos vallées, prêchant aux paysans les bienfaits du groupement et il faut convenir qu'il eut du succès; car il parvint en un laps de temps très court, à grouper environ 5000 agriculteurs dans la Fédération. C'est une force qui compte.

Le malheur est que la politique qui a des tendances à se glisser partout, vint à tomber dans les boîtes à lait. A tort ou à raison, certaines personnes ont cru voir dans ce mouvement, à notre sens, purement économique, un danger pour l'unité d'un parti. Le fait qu'aux dernières élections, dans certaines vallées, des citoyens ont formé des partis dissidents, portant des étiquettes variées, a été attribué au mouvement « lacticole ». On a accusé certains organes de la Fédération d'être les promoteurs de ces divisions qui ont affaibli le parti conservateur. Le Chef du Département de l'Intérieur lui-même, M. Troillet, auquel, dans certains cercles, on ne pardonne pas les récents succès politiques, n'est pas à l'abri de violentes attaques. Comme nous le disait dernièrement, une personne bien informée, c'est sa personne qui est visée derrière la Fédération.

Dans tout ceci, il nous semble bien que la question du prix du lait, agitée en même temps, n'est que le moindre des soucis des auteurs de la campagne. Il y a, dans la Fédération et au-dessus de celle-ci, des personnalités gênantes dont on veut se débarrasser. De là ce branle-bas de combat.

Tout le bruit fait semble d'ailleurs laisser passablement indifférentes nos laborieuses populations qui, en cette saison surtout, ont d'autres préoccupations.

Décisions du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat accepte avec remerciements pour les longs et dévoués services rendus, la démission de M. le Dr. Gustave Loréan, comme inspecteur des minutes de l'Arondissement oriental.

Le Conseil d'Etat confirme, pour la période administrative 1921-1925, les fonctionnaires de:

- 1) la Chancellerie d'Etat; 2) du Département de l'Intérieur; 3) du Département des Travaux publics; 4) du Département de Justice et Police; 5) du Département des Finances;

- 6) du Département militaire; 7) du Département de l'Instruction publique.

Il discute la répartition des différents services de l'administration entre les Départements; ensuite de quoi le Département forestier est attribué au Département des Travaux publics; le service des denrées alimentaires, au Département de Justice et Police.

Il autorise M. Jean Graber, porteur du diplôme fédéral de médecin-chirurgien-dentiste, à Plainpalais, Genève, à exercer l'ant. dentaire dans le canton.

Encore la caisse de retraite de la police cantonale

On nous écrit:

Le correspondant dictateur du Nouvelliste, de la Furka, revient à la charge et ne désarme pas; il reconnaît cependant que les propositions de mon article sont un succès, mais le point noir, c'est la retraite obligatoire à 30 ans de service.

Je demande à mon contradicteur ou interlocuteur quels sont les motifs invoqués à ce sujet? L'avancement rapide, le seul but sans aucun doute. Il déclare dans son article du Nouvelliste d'hier, lorsqu'il fut invité à s'occuper de cette question, qu'il avait estimé que pour obtenir l'adhésion de ses vieux camarades « plutôt jeunes » à la réforme de cette loi « la mention qui nous déplait était de rigueur. »

Je le répète, le but que vous poursuivez n'est pas humanitaire, il manque de bienveillance à l'égard de nos aînés et supérieurs. Si vous ne désarmez pas, que vous maintenez votre point de vue, vous allez au-devant d'un échec et d'un désastre financier. Où voulez-vous puiser les 40,000 francs annuels qu'il faudra trouver pour payer tous vos agents retraités? Ce sera indubitablement la ruine et la faillite de votre caisse de retraite, les ressources ne sont pas en rapport avec les dépenses. Vous serez obligé bon gré mal gré, d'attaquer chaque année le capital ou bien renforcer dans de grandes proportions les versements; il arrivera certainement lorsque vous aurez vos 30 ans de service et que vous aurez droit à un repos bien mérité comme vous le prétendez, que la caisse sera épuisée, vous n'aurez que les yeux pour pleurer vous et vos adeptes qui vous ont si mal conseillés. Réfléchissez bien où votre évolution vous conduira. Vous n'avez qu'à tabler sur des chiffres, et vous serez obligé de vous rendre à l'évidence. Chaque année le capital sera attaqué et dans 20 ans d'ici on ne causera plus du fonds de la caisse de retraite. Ce sera le résultat de votre équipée; vous récolterez ce que vous avez semé en petit comité. Je n'ai pas la prétention d'être un mathématicien ni un érudit, mais je crois être dans le vrai. Le dernier mot sera aux législateurs. A.

FAITS DIVERS

Misc au point

M. Schwar nous demande d'insérer la lettre suivante:

Rédaction de la Gazette du Valais, Sion.

Et la vérité Monsieur St...

Je ne perdrai pas mon temps à discuter avec un homme de mauvaise foi, mais je dois relever trois nouvelles faussetés du Rédacteur de la Gazette.

1. Aucun ami n'a jamais refusé de m'accompagner à titre de témoin ou à tout autre titre. Mon adversaire le reconnaît bien dans une lettre privée dont, plus délicat que lui, je ne veux pas faire étalage, mais dans laquelle je trouve « de sincères salutations »

2. L'enquête sur le fromage avait été ordonnée par l'Autorité compétente, mais elle ne fut suivie d'aucune amende.

3. Je n'ai jamais quémandé ou recherché un emploi dans le canton de Fribourg.

Comme M. In-Albon signe sa lettre de regrets de sa qualité de Professeur! et qu'il m'attaque comme Rédacteur je m'abstiens de toute formule de politesse, ne sachant auquel des deux hommes je devrais les adresser. Schwar.

M. Schulthess à Zermatt

Le président de la Confédération, M. Schulthess a quitté Berne mardi matin, se rendant avec sa famille à l'Hôtel Victoria à Zermatt où il va passer ses vacances.

Gymnastique

On nous signale une omission dans la publication des résultats des sections valaisannes ayant participé aux concours romands de gymnastique.

La section de Sierre est sortie en bon rang, 11me avec 311 points.

Club Alpin

La section des Diablerets du Club alpin fera, les samedi, dimanche et lundi 23, 24 et 25 courant, une excursion à la Ruinette (Bagnes 3879 m.) sous la direction de M. O. Haenni. En voici le programme:

Samedi 23 juillet, 5 h. départ de Lausanne 9 h. Départ en chars de Sembrancher pour Lourtier et de là à pied pour Fionnay. 12 h. dîner à l'hôtel des Alpes à Fionnay; 19 h. arrivée à la cabane Chanrion. Souper, coucher. Dimanche 24 juillet, 3 h. diane; 10 h. arrivée au sommet. Dîner tiré des sacs; 17 h. arrivée à la cabane du Val des Dix. Souper, coucher. Lundi 25 juillet, 5 h. diane. 6 h. départ par le val d'Héremence; 13. h. dîner à l'hôtel de la Forêt; 18 h. arrivée à Sion.

Autorisation d'enseigner

Dans la liste publiée dans notre dernier N°,

du personnel enseignant appelé à débiter en 1921-22, il y a lieu de lire Solioz Simone Sierre, au lieu de Solioz Emma, à Sembrancher.

Mise en garde

La Société des horlogers du Valais nous prie d'insérer l'avis suivant:

Le public est mis en garde contre l'annonce parue récemment dans les journaux du Valais au sujet de montres vendues à des prix démesurés par une maison de Bienne.

Le Journal suisse d'Horlogerie publie la-dessus des condamnations à Zurich et autres localités, pour avoir dupé des clients.

De tels faits doivent suffire pour guider le public.

Collège de St-Maurice

Le collège de St-Maurice a fermé ses portes le 17 juillet. Il a été fréquenté par 310 élèves qui se répartissent comme suit:

Valais 168; Berne 41; Fribourg 33, Genève 12; Cantons divers 50; Etrangers à la Suisse 6.

Ont obtenu le diplôme de maturité classés en 1920:

Diplôme du 1er degré MM. Ackermann Jos., de Bulle, Delabays Benoît, de Châtelard (Fribourg); Gjunio Nicolas, de Vienne. Villard François, de Châtel-St-Denis.

Diplôme du 2me degré MM. Anthamatten Leo, de Viège, Brèche, Othon, de Movellier, (J.-B.). Chamonin Marc de Genève. Closuit Raphael, de Martigny-Viel. Gilloz Alphonse, de Bagnes. Imboden Joseph, de Viège. Lupin Jean, de Russin, (Genève). Marnillod Hilaire, de Bulle.

Diplôme du 3me degré. MM. Déglon Henri, de Lausanne. Quarlenon Louis, de Treyvaux (Fribourg). Torrione Joseph, de Martigny.

La Ville classe « Physique » a été fréquentée par 7 élèves MM. Burkart Joseph, Dénier Léon, Fährndrich Emile, Lugon Joseph, Montanges Edouard, Nebel Robert, Vauchez Jos. Tous les étudiants ont réussi dans les diverses branches du programme.

La Ville classe comptait 21 élèves dont l'un ou l'autre devront refaire l'examen de quelques branches.

Pour les autres classes, voici les prix de progrès annuel:

1re classe: 1er prix: Bickel Adolphe; 2me prix: Vesin Gilbert et Viatte Norbert, égaux; 3e prix: Rosé Jules.

2e classe: 1er prix: Melliger Alph.; 2e prix: Masserey Ant.; 3e prix: Cappi René; 4e prix: Roche Camille.

3e classe: 1er prix: Gay Camille; 2e prix: Farine Ernest; 3me prix: Gigon Gustave.

4e classe: 1er prix: Chaperon André; 2e prix: Both Casimir et Froidevaux François; 3e prix: Roy Marcel; 4e prix: Guigoz Raphaël; 5e prix: Mauguignaz Silvain; 6e prix: Deléze Amédée et Quaglia Lucien, ég.

5e classe: 1er prix: Boillat Fernand; 2e prix: Evéqoz Henri; 3me prix: Petignat Xavier; 4e prix: Dousse Adolphe.

6e classe: 1er prix: Michaud Léonce; 2e prix: Hofmayer Henri; 3e prix: Durier Joseph.

Cours industriel 3me année: Amacker Auguste.

2me année: Feuillet Louis, Feuillet Pierre. 1re année: Defago Fernand, Rappaz René, Demierre Marcel, Nyould René.

De la pluie

Quelques orages ont fait tomber en Suisse une pluie bienfaisante. On signale aussi quelques averses en France et en Angleterre.

L'astronome anglais Hamed Jonon annonce une pluie sérieuse et du froid pour le 23 juillet.

Il déclare que le temps qu'il fait actuellement est dû à l'évolution du noyau central du soleil mouvement qui s'accomplit dans une période de 297 jours. A son avis, cette rotation a commencé le 3 octobre 1920.

Chronique séduinoise

Le serpent de mer... des Iles de Sion

Serions-nous devenus un peu Marseillais dans notre chaude ville de Sion? On pourrait le croire; car voici bien une farce d'été qui sent le Cannibière:

L'autre jour, un Séduinois, connu comme le vent chasseur, découvrait dans les Iles un couleuvre comme il y en a beaucoup dans ces parages. Là-dessus l'imagination se donna libre cours. Le serpent grossit, grossit... de langue et de langue, pour atteindre bientôt des proportions phénoménales. Ce n'était plus un couleuvre c'était un boa, un serpent de mer fantastique.

Quelques farceurs, désinant corser l'aventure firent publier par le crieur public un avis libellé à peu près comme suit:

« Les chasseurs de Sion sont priés de s'inscrire auprès de M. V. D., maître-chasseur, en vue d'organiser une battue à la recherche du grand serpent des Iles. La révision des armes se fera par le sergent-armurier A... »

Le crieur avait commencé sa tournée; mais il ne put aller bien loin; car un fonctionnaire municipal prévenu de l'histoire, lui donna l'ordre de ne pas continuer à débiter son boniment.

En attendant bien des Séduinois se sont fait à bon marché, une pinte de bon sang.

Exigez le Topy Cocktail... sert dans la bouteille originale avec un verre de citron

# Echos

## Coquilles

De la « Tribune de Lausanne » :  
Il s'agit, bien entendu, du terme d'imprimerie, de l'insidieuse coquille qui naquit le jour où un homme eut l'idée de reproduire un texte à l'aide de caractères en plomb.

Dès lors, elle guetta l'inattention des imprimeurs, déjouant les zèles les plus soutenus, passant entre les gouttes, évitant, on ne sait comment, les cent yeux des correcteurs, pour planer magnifiquement au milieu d'un texte, insolente, provocante, toujours prête à faire dire une sottise ou une obscénité au pauvre diable d'auteur qui n'en peut mais.

En vain, au cours des siècles, l'imprimerie fut perfectionnée; aujourd'hui, le type s'installe devant un clavier de machine à écrire; docilement les lettres s'alignent et, précis comme un serviteur bien réglé, un long bras remet les lettres à leur place. Néanmoins, la coquille s'est faufilée entre les rangs, a glissé entre les doigts du correcteur, et demain, dans mon grand article politique, vous verrez que j'y parle des « mécomptes de l'Autriche » et des « traîtrises » de M. Lloyd George, quand il ne s'agissait que de ses « tristesses ».

Car si nous pouvons perfectionner le mécanisme des machines à composer nous ne pouvons presque rien pour améliorer le jeu de notre cerveau et de ses cellules et le pauvre auteur reste à la merci du typographe tout puissant et indifférent, du correcteur aux paupières alourdies par le sommeil et du temps qui bouscule, aiguillonne, talonne et court à longues enjambées vers l'heure des courriers.

Peut-être le pauvre auteur devrait-il s'en prendre à sa seule écriture, (parions qu'on va imprimer « sale écriture ») qui est hâtive, nerveuse, difficile à déchiffrer. Chaque jour cependant il essaye de la modifier et il écrit la première ligne de son article fort lisiblement; mais l'inspiration a bien vite raison de cette discipline. D'ailleurs, est-ce sa faute si les m, les n et les u persistent à vouloir se ressembler et à compliquer la besogne?

Et c'est en frissonnant que le pauvre auteur ouvre son journal. Il a mis à la lumière du jour un bel article nouveau-né, enfanté dans la douleur; mais il s'aperçoit soudain que des mains criminelles ont enlevé un œil à son enfant, qu'elles lui ont coupé le bout de l'oreille et que le cri s'est reproduit dix, vingt, ou trente mille fois selon le tirage du journal. D'ailleurs, il est inutile de s'insurger et le pauvre auteur se console en pensant que les coquilles sont parfois utiles puisqu'on peut mettre à leur compte les défaillances de l'orthographe. Elles amusent le public. Il ne les remarque que lorsque les esprits pervers les lui signalent (ce qui est fréquent) ou quand il lit lui-même l'article (ce qui est plus rare). Fel.

## Le Grand-Faucon à Paris

Enveloppé dans une large couverture violette et bleue, coiffé de son bonnet de guerre brodé de perles multicolores et garni d'autant de plumes blanches que l'assemblée de sa tribu lui a découvert de mérites — il n'en porte pas moins de 85 — un authentique Peau-Rouge se trouve actuellement à Paris.

C'est Pig Hawk, le Grand-Faucon, chef de la tribu des Seneca, venu en France, à la demande des associations de boys-scouts, pour former, parmi les jeunes gens de 17 à 27 ans des chefs de troupe dignes de leur emploi, et auxquels il enseignera la science des bois et l'étude de la nature.

Grand, majestueux, le bras marqué par une morsure d'alligator, le Grand-Faucon a les manières d'un parfait gentleman. D'ailleurs, il est fort intelligent et cultivé. Ancien élève du collège gouvernemental pour Indiens, il a suivi les cours de l'université de Columbia. Licencié en lettres, il s'intéressait aussi beaucoup aux

sciences sociales. Ses études terminées, il a voulu faire profiter la jeunesse blanche de la science qu'il ne tient que de ses pères, et il s'est consacré au scoutisme américain.

Il apprendra aux boys de France comment les Indiens vivent, leurs qualités de réserve, de calme et de résistance; il leur décrira la vie de la forêt, et rappellera que les animaux, même quand ils sont blessés, ne crient jamais. Ils se contentent de rugir de colère. Il montrera encore comment on peut suivre un homme à la trace en examinant ce que son passage a dérangé dans la nature, branches cassées ou herbe foulée. Il leur enseignera enfin la manière de faire des maisons et des bateaux avec des troncs d'arbres. Avec du plâtre, il relèvera les empreintes des différents bêtes qui hantent les forêts et s'ingéniera à expliquer aux jeunes gens les procédés sûrs pour connaître le gibier d'une région.

Mais les parents se demanderont peut-être s'il ne vaudrait pas mieux que ce Peau-Rouge lettré apprit à leurs enfants comment on peut passer son baccalauréat.

# ETRANGER

## Une banque des Nations

Le sénateur américain Hitchcock a présenté au Sénat une proposition tendant à la fondation à New-York d'une Banque des Nations, avec un capital de 2 milliards 400 millions de dollars. Toute nation étrangère pourra acquérir des actions.

Dans son rapport, M. Hitchcock déclare que, pour la première fois dans son histoire, l'Amérique est devenue la créancière du monde entier et a entre les mains la moitié de l'or du monde entier. Par conséquent, les deux tiers de la marine marchande américaine restent inoccupés dans les ports et des quantités énormes de produits américains ne peuvent pas être écoulés, les pays qui en ont besoin ne pouvant pas les payer. La Banque des Nations pourrait accorder de plus grandes facilités au commerce étranger et stabiliser les changes, faisant ainsi de l'Amérique un marché mondial.

## Les procès de Leipzig

Voici le texte de la sentence prononcée par le tribunal de Leipzig contre les officiers de marine Dittmar et Boldt, qui, sur l'ordre du capitaine Patzig (en fuite) ont collaboré au torpillage du navire-hôpital « Llandovery Castle ».

« Les accusés Dittmar et Boldt sont condamnés à 4 années de prison pour complicité de meurtre. En outre Dittmar est exclu de la marine et le droit de porter l'uniforme est retiré à Boldt! ».

Les considérants du jugement portent:

« Les prescriptions du droit des peuples interdisent de torpiller le navire-hôpital. Le torpillage s'explique psychologiquement par la profonde méfiance réciproque qui dominait chez les belligérants les uns à l'égard des autres. En ce qui concerne le torpillage, le capitaine Patzig est seul responsable comme commandant du sous-marin. Il a lui-même considéré cette action comme inadmissible et criminelle; ce la ressort non seulement de ce qu'il n'a fait aucune mention du torpillage dans le livre du bord, mais encore de ce qu'il a eu recours à un faux. La chose est encore plus évidente lorsqu'on considère qu'il a voulu faire disparaître les témoins. Il est hors de doute que trois bateaux de sauvetage se sont éloignés du navire naufragé. Les accusés sont pleinement responsables du canotage de ces trois bateaux car alors qu'en tirant sur le navire-hôpital, ils ne faisaient qu'obéir à l'ordre du capitaine Patzig, ils auraient dû protester avec la dernière énergie contre l'ordre de tirer contre les bateaux de sauvetage et menacer de dénoncer le coupable auprès des autorités supérieures. Cet acte est d'autant plus à déplorer que non seulement le canotage a entraîné la mort de naufragés sans défense et constitué ainsi un vulgai-

re crime, mais encore et surtout qu'il porte atteinte à l'honneur de la marine allemande et à la considération militaire à laquelle a droit la guerre sous-marine. ».

## La famine en Russie

On mande de Moscou au « Stockholmer Tidningen » que quinze gouvernements russes sont menacés de famine. Par suite de la sécheresse, de grosses crevassees se sont formées dans la terre. Les rivières et les puits se dessèchent. Le nombre des fugitifs qui se dirigent vers d'autres régions est évalué à 20 millions.

## Inondations au Japon

Selon une dépêche de New-York aux journaux de Londres, de terribles inondations viennent de se produire au Japon. A Neyaya et à Kiofi, il y aurait des centaines de victimes.

## Les diamants du député communiste

A Berlin, on a dévalisé les appartements du député communiste Adolphe Hoffmann, pendant que ce fougueux égalitaire prenait le frais dans sa maison des champs. Les voleurs ont fait un butin princier en lingerie et en bijoux. La liste des objets volés comprend plusieurs écrous de joaillerie; encore les malfaiteurs ont-ils oublié une partie des parures de Mme Hoffmann.

## Les Grecs victorieux

L'offensive grecque en Asie Mineure se poursuit avec grand succès. Les derniers succès nouveaux annoncent que l'armée grecque victorieuse est entrée à Kutaia et marche sur Eski-Cheir.

Les Turcs battent en retraite sur tout le front. Mustapha-Kemal et Fevzi pacha sont partis pour le front; tandis que l'Assemblée nationale d'Angora tient des séances secrètes.

## M. Bonomi à la Chambre

Tandis que les autres parlements prennent leurs vacances et que les députés vont au frais dans les stations de montagne, la Chambre italienne, bravant les chaleurs tropicales, a ouvert sa session lundi.

Le nouveau chef du gouvernement, M. Bonomi, y a exposé son programme qui, comme tous les documents de ce genre, contient beaucoup de bonnes idées dont on voit d'ailleurs rarement la réalisation, par suite de la brièveté d'existence des ministères.

Concernant la politique étrangère, M. Bonomi s'est exprimé en ces termes:

« La politique du gouvernement est naturellement dirigée vers le respect des engagements loyalement pris. L'Italie non seulement restera fidèle à ses engagements, mais elle estime aussi qu'avec ses alliés et ses amis, il sera possible de travailler en commun à la reconstruction d'une Europe meilleure, mission à laquelle l'Italie, désormais libérée des anciennes menaces d'un empire écroulé et de celles d'un conflit avec les peuples voisins et éloignés, donnera tout son temps pour la réalisation de cette œuvre correspondant à son énergie et à ses grandes traditions. »

« Ainsi, lorsque des Etats-Unis est partie l'initiative d'une conférence internationale pour le désarmement, l'Italie, qui déjà a réduit les effectifs de son armée permanente et qui s'est ralliée à une proposition analogue au sein de la Société des Nations, a adhéré avec ferveur et gratitude à l'invitation américaine. »

Parlant ensuite de Fiume, le chef du gouvernement déclare:

« Le traité de Rapallo doit être exécuté avec la plus grande fermeté pour la sauvegarde des intérêts et des sentiments de la partie adverse. Fiume, devenu libre par la ténacité des esprits, par la ténacité des combattants et la volonté des négociateurs, sera d'autant plus prospère qu'elle restera liée économiquement aux frontières orientales de l'Italie. Il faut que la solution soit pleinement conforme aux intérêts de Fiume et qu'elle corresponde à la volonté des citoyens de cette ville. Le chemin des négociations est le plus opportun et le gouvernement précédent s'était déjà engagé dans cette

voie. Aussitôt que Fiume aura formé son gouvernement, l'Italie, la Yougoslavie et Fiume pourront examiner la question des frontières, la question de la création d'un consortium du port, consortium qui devra assurer aux territoires voisins et qui donnera aux régions yougoslaves la sûreté de trouver à Fiume un débouché naturel sur la mer. L'Italie apportera dans les négociations un esprit de sollicitude cordiale. »

Au point de vue de la politique intérieure, le successeur de Giolitti désire avant tout remédier à la grave situation économique et financière du royaume; et travailler à l'apaisement des esprits.

La presse italienne n'a pas réservé un accueil très enthousiaste au discours programme de M. Bonomi; elle le trouve plutôt froid et réservé. Où le grand homme d'Etat Giolitti n'a pu réussir, il est bien à craindre que son pale successeur n'ait pas plus de chance.

# DERNIERE HEURE

## Le retour à la vie normale

DUBLIN, 19. — Les autorités militaires britanniques d'Irlande ont conclu avec les sinnefeiners un accord aux termes duquel toutes les restrictions imposées aux foires et aux marchés sont abrogées. De leur côté, les sinnefeiners ont invité tous les citoyens irlandais à aider à combler les tranchées, à enlever les autres obstacles mis sur les routes et à réparer les ponts afin de faciliter l'accès des foires et des marchés.

## Le prix du pain

BERLIN, 19. — Pour la diminution du prix des céréales panifiables, le Trésor aura dépensé plus de 10 milliards de marks à la fin de l'année économique se terminant le 15 août 1921. Comme dans d'autres pays, l'Allemagne est obligée de procéder à une suppression progressive des subsides accordés pour la diminution du prix des céréales et du pain. Malgré les graves appréhensions le Cabinet allemand a décidé d'augmenter le prix du pain de 40% et non de 50% comme projeté tout d'abord. Cela signifie que le Reich devra déboursier encore pour les 7 1/2 premiers mois de la prochaine année économique environ 3 1/4 à 4 milliards de marks pour la diminution du prix du pain.

Selon le « Vorwärts » l'augmentation du prix du pain fait l'objet de conversations au sein de l'Union syndicale allemande. L'attention a été attirée sur le fait qu'au cas d'une augmentation du prix du pain il s'en suivrait nécessairement une élévation des salaires actuels.

Cette communication a été faite au gouvernement du Reich.

## En cueillant des edelweiss

OLLON, 19. — Le jeune Permet, 14 ans, habitant Ollon, cueillait dimanche, des edelweiss sur le versant de Bretaye du Chamossaire lorsqu'il perdit l'équilibre et roula sur un espace d'une vingtaine de mètres. Il a été relevé sérieusement blessé à la tête.

BULLE, 19. — Dimanche, un jeune homme employé dans une maison de commerce de Bulle qui cueillait des edelweiss aux Merlaz, a roulé sur un espace d'une cinquantaine de mètres, le long d'une pente raide. Il a été trouvé baignant dans son sang par un touriste bullois et a été transporté sans connaissance au chalet, avec un poignet cassé et plusieurs blessures à la tête.

## Une auto contre un train

WORB, 19. — Mardi, à 11 h. 45, une automobile, dans laquelle se trouvaient trois personnes, un chauffeur, une dame et un voyageur, est entrée en collision avec un train du chemin de fer électrique Berné-Worb, non loin de cette dernière localité. Coincée, la voiture a été réduite en miettes.

Le chauffeur et le voyageur atteints de fractures et lésions internes diverses, ont été transportés à l'hôpital. Quant à la dame, elle en a été quitte pour quelques écorchures sans gravité.

## Les paiements de l'Allemagne

PARIS, 20. — La commission des réparations communique officiellement ce qui suit au sujet des versements effectués par l'Allemagne: Le gouvernement allemand vient d'exécuter au compte de la commission des réparations, un nouveau versement se montant à 31 millions de marks-or en monnaies européennes. Ce paiement sera affecté à l'amortissement des traités sur le Trésor allemand, remises en exécution de l'article 5 de l'état de paiements.

L'Allemagne a versé à ce jour, pour l'amortissement des traités, la somme de 114,949,690 marks-or, y compris le versement de 31 millions de marks-or qui vient d'être exécuté, ce qui porte le total des versements en espèces depuis le mois de mai, à 275,376,690 marks-or.

Depuis la Kriegslastenkommission vient d'informer la commission des réparations que le gouvernement allemand offre un nouveau versement de 41 millions de marks-or en diverses monnaies européennes.

## Un éboulement dans le canal de Panama

PA IS, 19. — On mande de New-York qu'un grand éboulement s'est produit, dans la percée célèbre du Culebra, dans le canal de Panama. Le canal est obstrué sur une longueur de plusieurs centaines de mètres. Le « New York Herald » exprime la crainte que le canal soit rendu impraticable pendant des mois pour les grands bateaux, notamment pour les navires de guerre.

## Le prince contrebandier

BERLIN, 19. — Les recherches du ministère du Trésor prussien ont révélé que le prince Léopold de Prusse, établi à Lugano, a engagé dans une banque des bijoux qui, selon les évaluations d'un bijoutier allemand, représentent une valeur de 550,000 francs suisses. Selon les « Nouvelles politiques et parlementaires » ces bijoux ont été remis par la banque au représentant du ministère des finances prussien chargé de l'administration des dettes du prince Léopold et déposés dans une Banque de Berne pour le compte de l'Etat prussien. Jusqu'ici on n'a pas encore établi de quelle façon ces bijoux ont été introduits en Suisse, le rapport du consul allemand de Lugano n'étant pas encore arrivé à Berlin.

## Forêt en feu

MAGDEBOURG, 19. — Un incendie de forêt s'est déclaré lundi aux environs de la place d'exercices d'Altengrabow. Il n'a pas tardé à prendre une grande extension. Actuellement plus de 6000 arpents de forêts sont en feu, ainsi que des baraques du camp.

## Schweizer illustrierte Zeitung

Le dernier N° de cette intéressante revue illustrée nous présente une série de vues des concours hippiques de Berne et de Lucerne, du match de motocyclettes Lugano-Monte-Bré, des illustrations très réussies concernant la ville de Rheinfelden; les événements principaux survenus à l'étranger. A citer une page très humoristique consacrée aux chanteurs par le peintre Herbert Rickli. Ringier & Cie, Zofingen.

## CHANGE A VUE Banque Cantonale du Valais (Sans engagement)

	20 juillet 1921	offre	demande
Paris		46.50	48.—
Berlin		7.70	8.40
Milan		27.—	28.—
Londres		21.50	22.20
New-York		5.85	6.15
Vienne		—80	—90
Bruxelles		46.—	47.—

# L'INFANTE

Depuis qu'il était rentré, le lieutenant avait déjà envoyé des patrouilles de cavalerie pour surveiller la frontière: les miquelets français signalaient avec persistance des mouvements de troupes espagnoles aux environs de Puycerda. Des intentions belliqueuses de la part de l'ennemi semblaient probables. Mais voici que de Courté révélait quelque chose de beaucoup plus grave: des allées et venues, à travers le Haut-Comflent et la Cerdagne, de personnages et d'individus suspects qui devaient être de connivence avec les Espagnols. Outre Pierre et Jérôme Prats Paul Escape, le « traboucaire », le banon de Nyer, don Carlos de Banyuls, il dénonçait tout particulièrement « le sieur François de Llar » comme le plus actif de ces émissaires. N'était-ce pas l'indice d'un complot, dont « le dit sieur de Llar » serait le chef? On pouvait supposer qu'aux préparatifs des Espagnols correspondait, à l'intérieur du pays, une tentative de rébellion fomentée et entretenue depuis longtemps.

## Quatrième partie

### LA CATASTROPHE

A la suite des renseignements qui lui furent donnés sur le mouvement des patriotes espa-

gnols le Lieutenant de Roi ordonna quelques arrestations et fit faire des perquisitions dans les domiciles des conjurés. Ces démonstrations se firent au milieu d'un vacarme belliqueux. Inés à ce moment-là déchiffrait un billet de M. de Parlan que Bépa venait seulement de lui remettre. Un tel message, dans un tel moment prenait pour elle un sens terrifiant, car Louis-Hector lui annonçait que ses absences seraient sous peu fréquentes par suite de la marche des événements. « Est-ce que tout était déjà découvert? Le lieutenant était-il compromis, entaqué, lui aussi, dans la catastrophe?... » Bépa, redescendant aussitôt, la jeune fille se trouvait seule dans la chambre du second étage, le dortoir sous les toits où elle couchait avec sa sœur et la chambrière. Bien vite, elle ouvrit un habut massif, où elle serrait ses effets, et elle en tira le coffret de vermeil à l'étui de velours cramoisi, offert par don Esteban de Darnyus et que, malgré ses répugnances, elle avait conservé parce qu'il fermait à clé. Elle en tira les lettres de Louis de Parlan, mais elle n'eut pas le courage de sacrifier la première, celle où il lui disait: « Je donnerais de mon sang ».

Celle-là, qu'elle considérait comme la relique la plus précieuse de son amour, elle eut bien la cachet en la glissant sous le coffret, entre le fond et la gaine de velours. Puis, ayant joint à cette liasse de lettres, le billet de tout à l'heure, elle en fit un paquet, y attacha une grosse pierre ramassée sur le rebord de la fenêtre et qui servait à maintenir les auvents et elle lança le tout dans la rivière.

Cependant, une trépidation de panique emplissait la maison. Les portes claquaient, des piétinements violents ébranlaient les planchers. La jeune fille s'engouffra dans l'escalier, courant aux nouvelles. Dans la salle commune, el-

le trouva son père consterné, écroulé sur son fauteuil et tapant le sol de son bâton, avec des gestes désespérés. Sa mère allait et venait dans le lourd ballon de sa jupe, en gémissant chaque pas.

— Ah! senyor! Ay, senyor!...

Elle s'arrêta devant son mari et lui dit rudement:

— Je savais moi, ce qui arriverait! C'est votre faute, oui, c'est votre faute!

Au même instant, Gentil, le valet d'écurie, entra en coup de vent, annonçant que dohya Gracia s'était enfuie au petit jour, on ignorait dans quelle direction. Et il ajouta qu'Emmanuel Descattlar, arrivé d'Olette à francs étriers montait l'escalier.

Le jeune homme parut aussitôt, les vêtements en désordre et tout couverts de boue. Encore haletant de la course, il apprit à don Carlos que François, revenu pour préparer le coup de main, était parti précipitamment, le matin même avec les frères Pierre et Jérôme Prats, sous la conduite de Paul Escape. Lui, il avait tout fait pour les retenir, mais inutilement, et il tendait au vieillard une lettre, dont François l'avait chargé pour son père. Elle était ainsi conçue:

« La mauvaise fortune donne raison à votre prudence: nos tentatives pour délivrer notre patrie ont échoué encore une fois. Il serait absurde de m'exposer à la vindicte de nos ennemis. Si vous du moins vous n'avez rien à craindre d'eux, il n'en serait pas de même pour moi. Je pars, pour revenir bientôt, j'en suis certain, avec les troupes victorieuses du roi mon maître. Je ne veux être ni un vaincu, ni une victime. Puisque je suis toujours le maître

de mon sort, je me réserve pour venger nos morts et peut-être, Dieu aidant, pour faire de grandes choses... »

La stupeur, la colère se lisaient sur le visage de don Carlos, à mesure qu'il lisait la lettre. Il la froissa sur ses genoux, en s'écriant:

— Mais, c'est de la démenée! Par sa fuite, il s'avoue coupable. Lui absent, tout va retomber sur nos têtes. Sans perdre une minute, il faut courir à sa poursuite, le ramener à tout prix!...

— C'est inutile! dit Emmanuel en secouant la tête d'un air sombre.

Alors, le vieux Carlos, honteux et suppliant se tourna vers Inés.

— Ma fille, il n'y a que toi qui puisses le fléchir! Tu sais comme il t'aime!...

A ces mots, elle surprit le regard haineux que lui lançait sa sœur Mançica. Son père, la voix brisée, l'implorait. Il tremblait comme un enfant. Il allait pleurer, des larmes montaient à ses paupières. Et Inés, devant cette faiblesse, se rappelait le dur vieillard qui lui avait répondu si brutalement: « Jamais! Entends-tu? Jamais! » lorsqu'elle avait avoué son désir d'épouser M. de Parlan... Maintenant, une lueur d'espoir éclairait ses ténébres. Dans le mur sans issue une porte s'ouvrait peut-être. Si elle ramenait François, si elle les sauvait tous, ils ne pourraient plus s'opposer à son mariage...

— Pars, ma fille, je t'en conjure! balbutiait le vieillard.

— Je partirai donc, dit-elle, puisque vous me l'ordonnez. Mais songez que vous m'envoyez à la mort peut-être!...

Et, comme si elle ne devait jamais plus le

voir, elle plia le genou devant son père et lui demanda sa bénédiction.

## II

### LA CHEVAUCHEE

Don Carlos avait d'abord songé à Emmanuel Descattlar pour accompagner Inés dans la poursuite. Mais il ne fallait pas que l'intime ami de François de Llar eut l'air de fuir, lui aussi! Il convenait, au contraire, qu'il restât à Villefranche, pour rassurer, par sa présence, les conspirateurs.

Alors, le vieillard se rabattit sur Tony Ribell, le trapinier, qui se trouvait, ce jour-là, de passage dans la petite ville. Le père de Bépa accepta d'assez mauvais gré cette corvée qu'il considérait comme des plus dangereuses et dont il jugeait le succès fort douteux. Mais il avait pour la famille de Llar le même dévouement que sa fille et il était fanatique de François, qu'il croyait appelé aux plus hauts destins. Il obéit donc, quoique peu convaincu par les raisons du bon seigneur.

Le plan de celui-ci était simple. D'après les renseignements fournis par Emmanuel, François avait l'intention de se rendre directement à Llivia, enclave espagnole en plein territoire français, qui lui offrait un refuge sensiblement plus proche que Puycerda. Des forces massées à cet endroit, par le gouverneur de cette place lui permettraient peut-être de prendre une offensive immédiate contre les milices du Comflent et la faible garnison de Villefranche. Mais pour échapper aux patrouilles et aux postes de surveillance, il voyagerait de nuit, et, en attendant l'heure propice, il s'en irait cacher à

Exigez toujours le véritable  
**"Lun Cocktail"**  
 servi dans sa bouteille originale et refusez les contrefaçons  
 Seuls fabricants:  
**DIVA, S. A., SION**

### Plateaux de chêne secs

20 wagons de sciage très fin pour menuiserie et ébénisterie aux épaisseurs de 30 à 80 mm sont à vendre au détail si on le désire. Pittet, bois, Pampigny Vaud.

**Tondeuses pr Coiffeurs et famille**  
 coupe garantie, 8 mm  
 8.50.—; 3-7 mm fr. 9.—; 4-7-10 mm fr. 9.50, soigné 12.50 et fr. 22. Pour chevaux et moutons fr. 9.50, 12.50, soignée fr. 16.

**Rasoirs diplômés**  
 gar. 5 ans, évidé fin fr. 4.90 et 5.90. Extra 7.50. Luxe 9 à 15 fr. Couteaux de table, cuisine, depuis 1.25, boucher 1.95, de poche (l'agriculteur), 2 outils, 3.50 et 4.50. Sécateur dep. 7.50 Réparations aiguisages. Demandez nouveau catalogue 1921.  
**L. Ischy fab. Payerne**

**ETABLISSEMENT HORTICOLE**  
**A. Corthésy à Aigle**  
 TELEPHONE 33

Devis, plans, travaux et fournitures horticoles de tous genres.  
**Atelier de confection florale** pour fêtes et deuil. Travail soigné et de bon goût, livrable par retour du courrier.

Méthode REGULATRICE discrétion. RETOUR infailible des RETARDS. Ecrire SOCIETE PARISIANA, Genève.

**IMPRIMERIE GESSLER**  
 RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulars
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc.
etc.	etc.

Travail prompt et soigné  
**PRIX TRÈS MODÉRÉS**

**LE RETOUR D'AGE**

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du Retour d'Age. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étroit la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

**JOUVENCE DE L'ABBE SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **Jouvence de l'Abbé Soury** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancres, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la **Jouvence de l'Abbé Soury**, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr. Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

**Pour une petite dépense, une grosse économie**

Les tissus sont très chers, le **Nettoyage chimique** est bon marché

Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, il vous rend comme neufs tous les vêtements défranchis, les tapis ou tentures, qu'ils soient de laine, de soie ou de coton.

Profitez de ce précieux avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie.

Tintures en toutes nuances. Spécialité de noirs pour deuils.

Adressez-vous à la **Grande Teinturerie de MORAT et LYONNAISE de Lausanne** ou son représentant à Sion: **Mme Sixt-Cornaz, ngt. r. de Contthey**

**KRIST**

C'est un véritable plaisir de servir le KRIST pour les nettoyages.

**TIMBRES EN CAOUTCHOUC**

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc. Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

**Fabrique d'appareils de chauffage**

Marius Grognoz, constructeur, Clarens-Montreux

Fourneaux de cuisine Calorifères  
 Poêles-catelles Buanderies  
 Travaux de fumisterie — Réparations  
 Fours pour boulangers et pâtisseries

Occasions disponibles:  
 Potagers pour Pensions et Restaurant, 1 potager pour Confiserie-Tea-Room, à vendre à des conditions avantageuses

**Persil pour lainage!**

Soude à blanchir Henco.

### Facheuse inspiration

Je me garderai bien de dire du mal de Mme Langevin. Je n'ai pas l'habitude de médire de mes semblables, surtout quand ces semblables appartiennent au sexe charmant auquel tous, tant que nous sommes, nous avons dû et devrons tant d'heures agréables.

Mais enfin, ce n'est pas médire que de constater un fait incontestable et connu de tous. Quiconque avait l'heur d'approcher Mme Langevin était aussitôt frappé de son caractère autoritaire, dominateur et parfaitement déplaisant. Il suffisait que l'on voulût une chose pour que Mme Langevin voulût le contraire et imposât aux siens sa volonté avec une énergie après de laquelle l'autocratie des rois nègres de l'Afrique centrale aurait paru de la mansuétude.

N'insistons pas. Notre intention n'est pas de faire un portrait en pied de Mme Langevin. Si nous avons indiqué la note particulièrement saillante de son aimable nature, c'est simplement afin d'expliquer pourquoi sa fille Thérèse une blondinette charmante, se disposait à épouser Anatole Brouillard, — vilain nom! — alors qu'elle aurait infiniment préféré devenir la femme de son cousin André Laborde. Mais l'autocrate avait voulu qu'il en fût ainsi, précisément parce que Virginie, soutenue par son père, voulait qu'il en fût autrement.

Anatole Brouillard était laid et sot, d'autant plus sot qu'il se croyait infiniment d'esprit. Il ne faisait rien, si ce n'est de manger le plus

possible quelques rentes qu'il avait héritées de ses parents. André Laborde était joli garçon, intelligent et employé très bien noté au ministère de l'intérieur. Il avait un bel avenir et était sérieusement amoureux de sa cousine.

Ces diverses qualités n'avaient pu trouver grâce devant Mme Langevin et le mariage avec Anatole était décidé, à la vive contrariété de M. Langevin, le meilleur et le plus faible des hommes et au grand désespoir de Thérèse, qui appréciait fort son joli cousin.

Mais, ô jeunes filles qu'on veut marier contre votre gré, ne désespérez pas jusqu'à la sortie de l'état-civil. Si votre fiancé forcé est un imbécile comme Anatole Brouillard, il y a toujours de la ressource avec la protection du dieu des amoureux.

Deux semaines avant la noce, la famille Langevin résolut de se rendre à l'Opéra-Comique. La mère avait choisi ce théâtre parce que son mari avait proposé le Vaudeville et sa fille le Français. Anatole devait naturellement être de la partie. Ce fut même lui qu'on chargea de prendre une loge en secondes.

Il revint triomphant comme s'il avait fait une action d'éclat, rapportant le coupon. M. Langevin le serra profondément dans son portefeuille et s'en alla faire des commissions en ville.

Lorsqu'il rentra, sa femme et sa fille étaient plongées dans la confection du trousseau tandis qu'Anatole, assis devant une table, dessinait bêtement des bonshommes. Je vous demande un peu si l'on n'a pas mieux à faire que de

dessiner des bonshommes, lorsqu'on est auprès de sa fiancée mignonne et gentille comme était Thérèse.

A peine entré, M. Langevin poussa un cri qui fit tressailler l'assistance.

— Sapristi de sapristi! J'ai perdu mon portefeuille! fit-il en fouillant nerveusement et inutilement ses poches.

— Ton portefeuille, clama d'une voix aigre Mme Langevin. Et qu'y avait-il dedans?

— Trois ou quatre cents francs.

— Trois ou quatre cents francs. A la veille de marier ta fille! On n'a pas idée de cela. Tu n'en fais jamais d'autres. Il faut être fou pour se faire voler son portefeuille.

— Je l'ai dit que je l'ai perdu. Il aura peut-être été trouvé par quelqu'un d'honnête.

— Et moi, je le dis qu'on te l'a volé et qu'il n'y a pas d'honnêtes gens.

— Enfin, volé ou perdu, je ne l'ai plus, et, outre l'argent, il y avait dedans le coupon de la loge 29 pour l'Opéra-Comique.

— Ah! bien, il ne manquait plus que cela... Le coupon de la loge. Moi qui me promettais tant de plaisir ce soir. Véritablement, tu fais exprès de me contrarier.

— Je l'affirme que je n'ai pas perdu mon portefeuille avec intention.

— Pardon, dit Anatole qui, depuis un moment, semblait plongé dans de profonde réflexions. J'ai une inspiration. Laissez-moi faire. Mon Dieu! que j'ai donc d'esprit.

Il prit son chapeau et s'éloigna sans plus s'expliquer, tandis que M. Langevin jetait un regard de travers, n'ayant qu'une confiance limitée dans les spirituelles inspirations de son futur gendre.

A peine fut-il sorti que M. Langevin, retiré dans sa chambre pour éviter les éclats de la colère conjugale, se mit à pousser des cris de joie et rentra dans le salon en dansant, riant et chantant:

— J'ai mon porte... j'ai mon feuille... J'ai mon portefeuille. Il était tombé derrière le canapé tandis que je m'habillais.

— Est-ce que tu deviens fou? dit sévèrement Mme Langevin. Il n'y a pas de quoi tant faire le fier. Est-ce que la place d'un portefeuille est derrière un canapé?

— Enfin, ma bibiche, je l'ai, repartit le brave homme et tu iras ce soir à l'Opéra-Comique. Embrasse-moi.

— Je n'aime pas ces démonstrations intempêtes... Tu ferais mieux d'écrire à ce pauvre Anatole pour lui dire que ton portefeuille est retrouvé et qu'il vienne nous rejoindre ce soir à la loge 29.

— Tout de suite, bobonne!

Le soir, M. Langevin, rayonnant comme un homme qui a retrouvé son portefeuille, Mme Langevin se regorgeant dans sa robe velours grenat, et Thérèse gentille à croquer dans sa toilette blanche, arrivèrent au contrôle et le père exhiba son coupon.

— Ah! ah! fit le contrôleur avec un air singulier. Loge 29, passez par ici.

Et d'une voix très forte, il s'écria:

— Loge 29.

Le trio, sorti de la foule, fut entouré immédiatement par deux messieurs à mine rébarbative et deux sergents de ville.

— Nous vous tenons, mes gaillards! fit l'un

des hommes. Eh bien, là vrai, ce n'est pas fort ce que vous avez fait là de vous servir du coupon.

— Quoi, que voulez-vous dire? Messieurs, qu'y a-t-il? bégaya Langevin. Je suis un honnête homme... Langevin... Théodore Langevin, rue d'Hauteville... ancien négociant.

— C'est bon, c'est bon, répliqua l'agent. Vous raconterez votre boniment au commissaire. Vous verrez s'il y coupe.

— Au commissaire!... Mais, monsieur, je n'ai rien à faire chez le commissaire.

— Tiens! des voleurs qu'on emmène! fit une voix dans la foule.

— Des voleurs! s'exclama Mme Langevin cramoisie, voleurs vous-mêmes.

— Allons! fit un des sergents de ville, n'aggravez pas votre situation, la vieille.

— La vieille! Oh! c'est trop fort.

Bon gré, mal gré, il fallut bien aller chez le commissaire, au milieu des lazzi plus ou moins indulgents de la foule. D'aucun prétendaient que c'était une bande d'assassins qui avaient coupé plusieurs personnes en morceaux et que la police recherchait depuis longtemps.

Faut-il qu'ils en aient un toupet de venir dans un théâtre comme des honnêtes gens, des scélérats comme ça, dit une grosse dame qui faisait la queue.

Le commissaire, après avoir examiné le trio, échappa:

— Ils n'ont pas l'air méchant, à part la vieille.

— La vieille! encore! s'écria Mme Langevin suffoquée. J'ai cinquante et un ans, monsieur et je suis très bien conservée.

(A suivre)

Thuès, dans le moulin qui appartenait à son père, à deux pas de sa terre de Llar. Là, il serait en sûreté, au milieu de ses partisans et de ses vassaux, tandis qu'à Olette, il était environné et espionné par les créatures du viguier... Si les choses se passaient selon le désir de François, il était possible, en partant tout de suite, et quelles que fussent les difficultés de la route, de le rejoindre à Thuès avant la chute du jour, et, sans doute, de le ramener à Villefranche, pour le lendemain.

A cela, le trapinier objectait que, si l'on voulait arriver à temps, il faudrait suivre la grande route et qu'alors on risquait de tomber dans la cohue des villageois en armes, d'être arrêtés à tout instant par les chefs des milices. Le tocsin sonnait encore dans les paroisses. Le chemin de Villefranche était certainement barré et encombré par une foule de bandes paysannes. Si, au contraire, on prenait des sentiers détournés dans la montagne, c'était allonger le trajet de telle sorte et s'exposer à de tels dangers qu'on ne pouvait atteindre Thuès qu'après le départ de François.

Malgré ces raisons très judicieuses, don Carlos s'entêta. Il se butta sur cette idée que son fils serait infailliblement capturé à la frontière, où les barrières, il le savait, s'étaient multipliées depuis quelque temps. Pour conjurer ce désastre, les difficultés ne comptaient pas. L'impossible même devait être tenté. A supposer d'ailleurs que le fugitif réussit à s'évader, don Carlos ne voyait qu'une chose, c'est que la fuite de François, en le révélant coupable, livrait les siens aux représailles de l'ennemi. Il comprenait que sa tête répondait de celle de son fils. Et il était dans une de ces minutes d'affaissement et d'affolement où l'égoïsme

instinct de conservation prime tous les autres sentiments.

Inès, de son côté, ne considérait, dans cette tentative désespérée, que la suprême chance de son amour: en arrachant les siens à la justice, à la mort peut-être, elle pensait acquiescer, à leurs yeux, le droit d'épouser M. de Parlan...

Mais, pour une telle entreprise, la bonne volonté était insuffisante. On n'avait pas de chevaux à l'écurie, sauf celui d'Emmanuel, dont le jeune homme, à la moindre alerte, pouvait avoir besoin. Et les mulets de Tony Ribell ne valaient rien pour une course rapide. On finit par découvrir deux genêts d'Espagne, chez donya Gracia, qui, à tout événement, les avait fait venir en secret de sa métairie de Colomar. Aux voisins qui le regardait seller les deux chevaux, le trapinier répondit, d'un air sombre que donya Inès courait au plus vite à Olette, soigner son frère, tombé gravement malade: Emmanuel Escallan venait d'en apporter la nouvelle. Enfin, il était tout près de midi quand la jeune fille et son compagnon purent prendre la route.

Ils sortirent sans bruit de la ville. Inès était enveloppée d'un grand manteau en laine de brebis et coiffée d'un chapeau tout à fait masculin, si bien que plusieurs personnes qui les croisèrent, ne la reconnurent pas. Heureusement le viguier s'était rendu, dès le matin à Olette, où il se croyait mieux placé pour surveiller le rassemblement des milices et où son autorité était moins gênée par celle du lieutenant de roi. Il ne restait à Villefranche, parmi les magistrats municipaux, que don Francisco Soler, le consul en second, qui, compromis dans le complot avait le plus grand intérêt au retour

de François de Llar.

Quant les voyageurs passèrent devant la maison du quartier général Inès, furtivement, tourna ses regards vers les fenêtres, dans l'espoir d'être aperçue peut-être par Louis de Parlan. Elle ne le vit point, mais elle s'assura qu'il était là, derrière des vitres, occupé uniquement d'elle, de son salut et de celui des siens. Elle aussi, elle était décidée à se défendre contre l'orage. Elle allait ramener son frère, qui, par son ascendant sur les conjurés, saurait empêcher leurs trahisons ou leurs défaillances. François donnerait le change à l'opinion et aux soupçons des Français, en se mettant à la tête des milices locales, comme le conseillaient déjà son ami Emmanuel. Elle partait pour cette chevauchée hasardeuse avec un renouveau d'ardeur et de confiance. Cependant son guide secouait la tête, en écoutant les propos, dont elle essayait de fouetter leur courage. Dans sa jugeote de paysan, le trapinier estimait que François avait pris le bon parti, en gagnant le large, plutôt que de s'exposer aux supplices et sans doute à la peine capitale. Il finit par lui déclarer, assez rudement:

— Vous avez peut-être raison, donya Inès. Mais, à mon avis, mieux vaut saut en brousse que prières de bonnes gens.

Néanmoins, si chanceuse que fût cette démarche, le bonhomme tenait à honneur de s'en tirer de son mieux. A tout prix, il fallait éviter de traverser Olette, où Coromine jouait au général d'armées. Jusqu'aux environs des Graus de Canaveille, c'était la passe la plus dangereuse. Au-delà des Graus, à partir de Thuès, on était certain d'être soutenus par les miquelets espagnols qui pullulaient dans toute la région.

Aux approches d'Olette, les rassemblements de miliciens parurent si inquiétants au trapinier qu'il fit faire à Inès un grand détour dans la montagne. Ils durent même, après une montée pénible, se cacher à Orella, chez des amis du muletier, en attendant qu'une troupe de soldats avinés, qui mettaient le village à sac, se fut dispersée. Cet arrêt forcé les retarda tellement, et les sentiers montagnards étaient si mauvais qu'ils n'arrivèrent en vue des Graus qu'à la nuit close.

De l'endroit où ils se trouvaient, au-dessus d'un éboulis de rochers presque perpendiculaires, ils dominaient un lieu sinistre, le Val d'Engarra, au renom légendaire. A mi-côte, à quel cent toises au-dessus de leurs pieds, les miliciens du viguier barraient la route qui surplombait les gorges de la Têt. Le difficile était de les tourner sans être aperçus des sentinelles.

Par malheur, il faisait une nuit claire. Du haut de leur cachette, entre les rochers, ils apercevaient nettement les longues crosses des mousquets sur l'épaule des hommes qui allaient et venaient au bord du gouffre sonore de la rivière. Inès s'irritait de ce nouvel obstacle: ils ne pourraient passer que si les sentinelles s'éloignaient suffisamment du pont, dont ils voyaient l'arche unique enjamber le torrent, là-bas, au coude que faisait la route, dans la direction de Thuès. Et, à mesure que les minutes, les heures s'écoulaient, la jeune fille sentait une angoisse l'étreindre, à l'aspect terrifiant de ces lieux, que hantaient, selon les récits populaires, des esprits maléfiques et les âmes en peine des moines de Saint-André d'Exalada. Les roches bouleversées par les éruptions souterraines, amincies et déchiquetées en mille formes fantastiques, ébauchaient, dans la pé-

nombre, comme des herses de forteresses, des arcs-boutants de cathédrale. Dans la pierre sculptée par les vents et les pluies, des yeux menaçants s'ouvraient, des rictus sardoniques grimacciaient. Des mufles et des croupes de monstres remuaient vaguement à travers les ténébres. Et comme d'une bouche d'enfer, un air chaud, tout chargé d'exhalaisons sulfureuses, arrivait des profondeurs des gorges, où jaillissaient les sources chaudes.

Enfin, après deux heures au moins d'attente, ils virent les sentinelles s'éloigner du pont; à leur grande surprise, les troupes du viguier se repliaient sur Olette, sans doute; quand tout bruit se fut apaisé, Inès et son guide, avec beaucoup de précautions, descendirent de leur repaire. Au delà du pont, c'était la liberté pour eux. Bientôt ils allaient être sur les terres de Llar.

Un quart d'heure plus tard, ils arrivaient au moulin de Thuès, où le meunier leur dit que François s'était remis en route vers neuf heures avec Paul Escape et les frères Prats. Découragé, Tony Ribell déclara qu'il n'irait pas plus loin.

— Vous voyez bien que c'est la volonté de Dieu, Senyor! dit-il à la jeune fille.

Mais elle s'obstina, bien que recrudescence de fatigue.

Elle était si défaillante que le meunier se fut quérir une bouteille de rancio réservé pour les malades ou les mourants à toute extrémité. Le vin fort et liqoreux la ranima un peu. Tony faisait manger de l'orge aux bêtes. Quand elles furent repues, Inès, sourde à toutes les objurgations, remonta en selle, et l'on repartit dans la nuit.

(A suivre)